

CIRQUE

L'année prochaine, les trois «vieux» les plus célèbres de Suisse feront la tournée romande du Knie

130,6

m², la surface totale de l'arène dans laquelle évoluera le trio

Les Peutch entrent en piste

SUISSE ROMANDE

Après Marie-Thérèse Porchet, après les douaniers, c'est au tour de Fernand, Ambroise et Maurice de faire rire les milliers de spectateurs de la cuvée 2007 du Cirque national

■ **Alexis Favre**
alexis.favre@edipresse.ch

Ils sont habitués à jouer sur les planches et face au public mais ils devront apprendre à faire rire à 360 degrés, les pieds dans la sciure. L'année prochaine, les trois Peutch feront partie de la caravane Knie pour toute la tournée romande du cirque national.

D'origine neuchâteloise, le trio n'en est pas à son coup d'essai. Anciens membres de l'équipe d'improvisation professionnelle suisse, Noël Antonini (33 ans, alias Maurice), Christophe Bugnon (39 ans, alias Ambroise) et Carlos Henriquez (37 ans, alias Fernand) ont imaginé leurs personnages de petits vieux en 1998 déjà, pour la revue de Cuche et Barbezat. Depuis, ils ont décliné les aventures de leurs octogénaires dans trois spectacles, «On mourrit d'étranges pensées» en 1998 – joué plus de 300 fois entre la Suisse, la France, la Belgique et le Canada –, «La vie devant eux» en 2001 et «Les endives» en 2006.

Sans oublier plusieurs apparitions à la télévision et à la radio, ainsi qu'un roman-photo publié chaque semaine dans le «Martin dimanche».

■ Un honneur en forme de défi

Mais, à partir de juin 2007 et pour plus d'une centaine de représentations, étalées sur quelque 80 jours jusqu'en novembre, les Peutch passent à la vitesse supérieure. Car Knie est sans conteste le spectacle le plus populaire et le plus vu de Suisse.

S'ils ont été choisis par Fredy Knie pour succéder à Jacky et Roger, les deux douaniers de la tournée 2006, c'est avant tout parce qu'ils en rêvaient.

«En 2003, nous étions allés voir Fredy Knie avec un projet de spectacle en français et en suisse allemand, raconte Noël Anto-



nini. Il s'est montré intéressé et nous a dit qu'il viendrait nous voir en public. Malheureusement, il n'a jamais réussi à venir...»

Loin d'être découragés, les trois comiques persévèrent et font parvenir cet été un DVD des «Endives» au directeur artistique du cirque national. Et là, banco: Fredy Knie les rappelle et se dit intéressé pour la tournée 2007. Un intérêt qui s'est transformé en engagement ferme vendredi passé.

«C'est un honneur que le Knie nous fasse confiance, jubile Christophe Bugnon. Mais c'est aussi un défi. J'allais voir le Cir-

que Knie avec ma grand-mère quand j'étais petit mais c'est un domaine que je n'ai jamais pratiqué. Il va falloir s'habituer à la vie de nomade.»

■ Un metteur en scène expérimenté

Même son de cloche, ou presque, chez Carlos Henriquez. «J'ai déjà fait du camping mais pour ce qui est de nos spectacles, on a toujours joué au chaud, plaisante-t-il. Cela dit, je me réjouis de me réveiller à côté des zèbres!»

Quant à Noël Antonini, il se réjouit de découvrir l'univers magique et excitant du cirque: «Ce qui m'attire, c'est la piste, l'odeur de la sciure.»



Sabine Papilloud

C'est le Genevois Pierre Naftule qui aura la lourde tâche de «mettre en piste, plus qu'en scène», les trois humoristes. Un exercice qu'il maîtrise, puisqu'il a déjà dirigé Marie-Thérèse Porchet et les douaniers. «On ne joue pas au cirque comme sur une scène normale, explique-t-il. Le public est à 360 degrés: il faut donc être constamment en mouvement. Ensuite, on ne peut pas se contenter de faire des sketches, il faut intégrer son personnage dans l'esprit du cirque. Enfin, l'écriture doit être très simple. Il y a beaucoup d'enfants dans le public, il faut donc être beaucoup plus visuels.»

Le trio et son metteur en scène ont maintenant sept mois pour peaufiner leurs gags, avant la première romande, en juin, à Delémont. ■

«On ne joue pas au cirque comme sur une scène normale»

Pierre Naftule, metteur en scène

De g. à dr., Carlos Henriquez (alias Fernand), Christophe Bugnon (alias Ambroise) et Noël Antonini (alias Maurice) seront les vedettes comiques du Cirque Knie dans les 14 villes de sa tournée romande 2007.

Sandro Campardo

ILS ONT AUSSI JOUÉ LES CLOWNS AU CIRQUE KNIE

2001 Marie-Thérèse Porchet

2002 Jean-Paul et Angelina

2003 Massimo Rocchi

2004 Marie-Thérèse Porchet

2005 Fumagalli

2006 Jacky et Roger

«L'essentiel, c'est qu'ils fassent rire»

Directeur artistique du Cirque Knie, Fredy Knie Junior a décidé de faire confiance aux Peutch, avec qui il est en contact depuis plusieurs années.

■ Pourquoi avez-vous choisi les Peutch? Parce qu'ils sont suisses?

Qu'ils soient suisses ou non, ça n'a pas beaucoup d'importance. L'essentiel, c'est qu'ils fassent rire. Mais il est vrai que les Suisses sont fiers si ceux qui les font rire sont suisses aussi.

■ Les Peutch ont adapté une partie de leur spectacle en suisse allemand. Pourquoi ne font-ils pas la tournée alémanique?

Ils doivent d'abord faire leurs preuves en suisse allemand et, pour l'instant, ils ne sont pas connus outre-Sarine. C'est le duo Lapsus qui fera la tournée alémanique.

■ Pour jouer au cirque, les Peutch devront-ils adapter leur spectacle?

Bien sûr. Les humoristes vont parfois très loin dans leurs spectacles. Ils abordent par exemple des sujets politiques ou polémiques qui fonctionnent avec leur public mais qui ne sont pas adaptés au nôtre, qui va de 4 à 80 ans. Chez nous, il faut être très clair et très visuel.



Fredy Knie en est persuadé: les Peutch feront rire les Romands.

Sabine Papilloud

VIOLENCE

Le cantonnier tabassé témoigne



C'est par crainte de représailles que Jean-Paul n'a pas souhaité montrer son visage. Laurent Crottet

«En y repensant, je suis angoissé»

FRIBOURG

Trois jeunes ont attaqué le cantonnier Jean-Paul. C'était le 28 octobre à 5 heures du matin. Pour «Le Matin», il est revenu sur ce drame qui lui a causé un traumatisme crânien

■ **Stéphane Berney**
stephane.berney@edipresse.ch

Jean-Paul, papa d'un petit garçon de 9 ans, venait de prendre son service. Cantonnier connu comme le loup blanc, il nettoyait les alentours de la place Georges-Python à Fribourg. C'était dimanche 28 octobre vers 5 h du matin. La ville récupérait des excès du

«Ils ont commencé par me donner des coups de poing, puis des coups de pied, alors que j'étais à terre»

Jean-Paul

samedi soir et dormait encore. Ou presque. «J'ai vu une voiture arrêtée avec deux personnes à l'intérieur et deux autres autour. Elles sont allées rejoindre des connaissances à la rue de Romont qui débouche sur la place. En groupe, ils ont commencé à saccager du matériel de terrasse.»

Jean-Paul, habitué à veiller à la propreté des rues depuis 20 ans, intervient. «T'as un problème?», aboient les jeunes âgés d'une vingtaine d'années, visible-

ment sous l'influence de l'alcool. Jean-Paul réplique: «Non, mais c'est plutôt vous qui semblez en avoir un.» La phrase de trop. «Ils me sont tombés dessus à trois.» Jean-Paul doit se retenir sur les avant-bras lorsqu'il est projeté au sol pour protéger sa tête. «Ils ont commencé par me donner des coups de poing puis des coups de pied lorsque j'étais à terre.»

■ La population choquée

Victime d'un traumatisme crânio-cérébral, de contusions, d'une lésion à la langue et d'une bosse frontale, le cantonnier de 40 ans est transporté à l'hôpital. «Il n'était pas prêt psychologiquement à parler de son agression à chaud», précise Léopold Inderbitzi, chef de la voirie de Fribourg, qui a déposé une plainte pénale.

Les agresseurs présumés ont été appréhendés le novembre pour les besoins de l'instruction menée par le juge Marc Bugnon puis remis en liberté provisoire («Le Matin» 7 du novembre). Par crainte de représailles, Jean-Paul n'a pas souhaité qu'on dévoile son nom de famille, ni son visage. «Lorsque je repasse devant l'endroit de l'agression, je me sens angoissé. Mais je n'ai pas peur et je pense reprendre bientôt le travail.»

D'ici à deux semaines, selon son chef, qui précise qu'en 25 ans de carrière, il n'a jamais vécu un tel drame. Une affaire qui choque non seulement toute la voirie mais aussi la population. «J'ai même reçu un mot de soutien de la commune de Moudon avec un porte-clés et un stylo aux armoiries de la ville. ■